

Räuber am Werk *Prédateurs à l'oeuvre*

(1. Tafel)

(1^{er} tableau)

Nahrungskreislauf

Der Nahrungskreislauf: Wachsen, fressen, zerfallen, erneut wachsen... Das Leben beruht auf Nutzbarmachung von Nahrung. Grundlage aller Nahrung sind die Pflanzen, die wachsen, sich vermehren, altern und sterben. Pflanzenfresser fressen Pflanzen, Fleischfresser fressen Pflanzenfresser, Fleischfresser fressen Fleischfresser.

Nach dem Tod verwesen alle Organismen, sie zerfallen. Ihre Grundbausteine dienen wiederum den Pflanzen als Nährstoffe, ein neuer Kreislauf beginnt. Alle Stoffe werden letztlich wieder dem Boden, dem Wasser oder der Luft zugeführt. Sie bleiben dem Nahrungskreislauf aber erhalten. Gespeist wird der Kreislauf mit Sonnenenergie.

Beutegreifer, z. B. Fisch fressende Vögel und Grossraubtiere, aber auch der Mensch als Fischer und Jäger, sind im Nahrungskreislauf der Natur eingebunden.

Nahrungspyramide

Die Nahrungspyramide ist eine vereinfachte grafische Darstellung der mengenmässigen Verhältnisse der verschiedenen Nahrungsebenen einer Lebensgemeinschaft. Die Nahrungsebenen sind jene der Erzeuger (Pflanzen), der Verbraucher und der Endverbraucher:

- Pflanzen bilden die Grundlage der Nahrung, z. B. Algen (Phytoplankton), Äste, Blätter, Blüten, Samen
- Pflanzenfresser ernähren sich von Pflanzen, z. B. Heuschrecke, Ente, Murmeltier, Reh, Nase
- Allesfresser ernähren sich von Pflanzen und von Tieren, z. B. Wildschwein, Bär, Alet
- Fleischfresser ernähren sich von Tieren, z. B. Spinne, Schlange, Luchs, Hecht

Was ist Prädation?

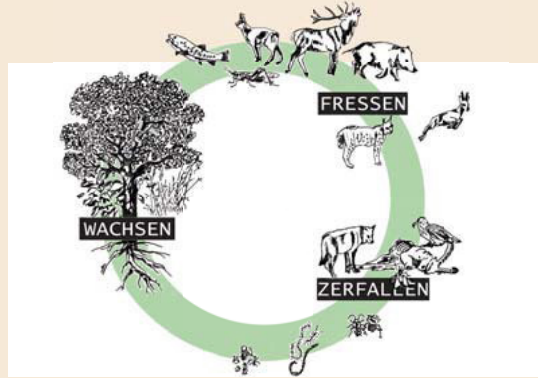
Unter dem Begriff der Prädation wird eine biologische Wechselwirkung verstanden, bei der sich ein Prädator, auch Beutegreifer genannt, von einem Beutetier ernährt. Letzteres lebt zum Zeitpunkt der Prädation noch. Beutegreifer sind echte Räuber; sie erbeuten meist verschiedene Beutetierarten, die sie oft gleich nach dem Angriff töten. Die Beute wird ganz oder teilweise gefressen.

Zwischen Prädation und dem Verzehren von totem organischem Material (Nekrophagie, das Fressen von Tierkadavern) besteht ein Unterschied. Es ist aber nicht immer einfach, diese zwei Arten der Nahrungsaufnahme sauber voneinander zu trennen. Die Schlüsseleigenschaft der Prädation ist deren direkter Eingriff auf die Beutetierpopulationen. Sind viele Beutegreifer vorhanden, werden die Beutetierpopulationen vernichtet. Verzögert sinkt dann, aufgrund der fehlenden Nahrung, auch die Anzahl der Räuber.

In Naturlandschaften entwickelt sich zwischen Räuber und Beutetier ein biologisches Gleichgewicht, das die Populationsdichten der betreffenden Arten in Grenzen hält. In Kulturlandschaften – wie die Schweiz eine ist – sind die Beziehungen hingegen weit komplexer. Auf Grund der Lebensraumveränderungen können Grossraubtiere oder Fisch fressende Vögel gegenüber ihren Beutetieren derart im Vorteil sein, dass eine Erholung der Beutetierpopulationen nicht mehr erfolgen kann.

Der Kormoran beim Verschlingen eines von ihm erbeuteten Fisches. Der Nahrungsbedarf pro Tag beträgt etwa 500 Gramm. Während der Jungtieraufzucht steigt die benötigte Fischmenge deutlich an (Foto: Josef Griffel)

Cormoran en train d'avaler un poisson qu'il a capturé. Les besoins alimentaires s'élèvent à environ 500 grammes de poisson par jour. Pendant qu'ils élèvent leur progéniture, la quantité de poisson nécessaire augmente très nettement (Photo: Josef Griffel)



Nahrungskreislauf: Wachsen – Fressen – Zerfallen – der Nahrungskreislauf der Natur ist auf Wiederverwertung ausgerichtet (Zeichnung Marco Giacometti. Abbildung modifiziert nach: Zoologischer Garten Basel – Ausstellung «Fressen und Gefressenwerden» im Etosha-Haus)

Le cycle alimentaire : croître – se nourrir – se désagréger – le cycle alimentaire de la nature est axé sur la réutilisation des ressources (Dessin de Marco Giacometti. Illustration modifiée d'après: Jardin zoologique de Bâle – Exposition «Dévorer et être dévoré» dans la Maison Etosha)



Nahrungspyramide : Die Nahrungspyramide, gebildet aus den Nahrungsebenen der Erzeuger, Verbraucher und Endverbraucher. Die Pflanzen machen den überwiegenden Teil der Masse in der Natur aus, während für Spitzenprädatoren wie Wolf und Luchs naturgemäss nur wenig Potenzial vorhanden ist (Zeichnung Marco Giacometti. Abbildung modifiziert nach: Zoologischer Garten Basel – Ausstellung «Fressen und Gefressenwerden» im Etosha-Haus).

La pyramide alimentaire : La pyramide alimentaire, formée par les niveaux des producteurs, des consommateurs et des consommateurs finaux. Les plantes constituent la majeure partie de la masse dans la nature alors que pour les prédateurs comme le loup et le lynx, le potentiel est naturellement plus limité (Dessin de Marco Giacometti. Illustration modifiée d'après: Jardin zoologique de Bâle – Exposition «Dévorer et être dévoré» dans la Maison Etosha)



An einer Lungentzündung gestorbenes Gemskitz. Tierkadaver werden in einer ersten Phase von Fleischfressern konsumiert, wie in diesem Fall von Kolkkraben, die Ohren, Augen und Lunge des Kitzes ausgespickt haben. Später folgen andere Fleischfresser wie Fuchs, Wolf, Steinadler oder Bartgeier. Die Reste werden schliesslich von Zersetzern abgebaut – und weiter verwertet. (Foto: Alessandra Gaffuri)

Chevreau décédé d'une pneumonie. Dans un premier temps, les cadavres d'animaux sont mangés par des carnivores, comme ici par exemple par des grands corbeaux, qui ont dévoré les oreilles, les yeux et le poumon du chevreau. Ensuite viennent d'autres carnivores comme le renard, le loup, l'aigle royal ou le gypaète barbu. Pour finir, les restes sont décomposés par des organismes divers – et le cycle naturel continue. (Photo: Alessandra Gaffuri)

Der Fuchs, ein Nahrungsopportunist, ernährt sich sowohl von Tieren, die er selbst erbeutet, als auch von Tierkadavern, tierischen Produkten (z. B. Eiern), pflanzliches Material (z. B. Obst) oder von menschlichen Abfällen. Ob er hier versucht, einen Fisch im seichten Wasser zu erwischen? (Foto: Claude Morerod)

Sur le plan alimentaire, le renard est un opportuniste qui se nourrit non seulement d'animaux qu'il tue lui-même mais aussi de cadavres d'animaux, de produits animaux (par ex. des œufs), de matières végétales (par ex. des fruits) ou de déchets de la civilisation humaine. Est-ce qu'il essaye ici de prendre du poisson dans une eau peu profonde? (Photo: Claude Morerod)



Cycle alimentaire

Le cycle alimentaire : Pousser, se nourrir, se désagréger, pousser à nouveau... La vie repose sur l'exploitation de la nourriture. Les plantes qui poussent, se reproduisent et vieillissent avant de se faner, forment la base de toute nourriture sur terre. Les herbivores se nourrissent de plantes, les carnivores quant à eux se nourrissent d'herbivores mais aussi d'autres carnivores.

Une fois morts, tous les organismes se décomposent. Leurs composants servent alors à nouveau de nourriture aux plantes et un nouveau cycle débute. Pour finir, toutes les matières organiques se désagrègent dans le sol, l'eau ou l'air mais elles restent dans le cycle alimentaire qui est alimenté par l'énergie solaire.

Les prédateurs, comme par ex. les grands prédateurs et les oiseaux piscivores mais aussi l'homme, en tant que chasseur et pêcheur, font partie intégrante du cycle alimentaire naturel.

Pyramide alimentaire

La pyramide alimentaire est une représentation graphique simplifiée des quantités des différents niveaux alimentaires d'une communauté, exprimées en pourcentages. Les niveaux alimentaires se divisent en producteurs (plantes), consommateurs et consommateurs finaux:

- Les plantes forment la base de la nourriture, comme par ex. les algues (le phytoplancton), les branches, les feuilles, les fleurs, les semences
- Les herbivores se nourrissent de plantes, comme par ex. la sauterelle, le canard, la marmotte, le chevreuil, le hotu
- Les omnivores se nourrissent de plantes et d'animaux, comme par ex. le sanglier, l'ours, la chevaie
- Les carnivores se nourrissent d'autres animaux, comme par ex. l'araignée, le serpent, le lynx et le brochet

Qu'est-ce que la prédation?

Par «prédation», on entend une interaction biologique où un prédateur se nourrit d'une proie qui est encore en vie au moment de la prédation. Les prédateurs s'attaquent le plus souvent à différentes espèces de proies, qu'ils tuent immédiatement après les avoir capturées. La proie est dévorée en totalité ou en partie.

Il faut cependant distinguer la prédation de la consommation de matières organiques mortes (nécrophagie, c.à.d. se nourrir de cadavres d'animaux). Mais il n'est pas toujours simple de faire la différence entre ces deux types de mode d'alimentation. La principale caractéristique de la prédation est son effet direct sur les populations de proies. S'il y a de nombreux prédateurs, les populations de proies sont exterminées. Ensuite, avec un délai, le nombre de prédateurs finit également par diminuer car ils ne trouvent plus suffisamment de nourriture.

Dans les paysages naturels, il se crée un équilibre biologique entre prédateurs et gibier qui permet de limiter la densité des populations concernées. Par contre, dans les paysages modernes exploités – comme par exemple en Suisse – les relations sont nettement plus complexes. Suite à la modification de leurs espaces vitaux, les grands prédateurs ou oiseaux piscivores peuvent soudain prendre l'avantage sur les proies de sorte que ce dernier ne peut plus se reproduire suffisamment pour assurer un équilibre naturel.

Der Steinbock ist ein reiner Pflanzenfresser. Der an die alpine Stufe angepasste Wildwiederkäuer ernährt sich bevorzugt von Gräsern; er nimmt etwa Kräuter, Zwergsträucher oder Nadelhölzer nur in geringen Mengen auf (Foto: Marco Giacometti)

Le bouquetin est végétarien. Ce ruminant, parfaitement adapté au niveau alpin, se nourrit de préférence de graminées. Il ne consomme que peu d'herbes, de petits buissons ou de conifères (Photo: Marco Giacometti)



Räuber am Werk (2. Tafel)

Wie Räuber zu ihrer Beute kommen

Um zu ihrer Beute zu kommen, bauen Prädatoren auf ein ausgeklügeltes Repertoire an Verhaltensweisen auf. Räuber müssen ihrer Beute begegnen, sie entdecken und erkennen, sich annähern und angreifen, sie festhalten und töten, um sie schliesslich zu fressen.

Luchs

Der Luchs ist ein Anschlag- und Überraschungsjäger, der etwa Rehe und Gamsen aus kurzer Distanz anspringt und sie mit einem gezielten Biss am Hals tötet. Der Luchs wartet an bevorzugten Wildwechseln, bis ein Opfer vorbei kommt, oder er schleicht sich bis auf kurze Distanz vorsichtig an.

Wolf

Der Wolf ist ein Anschlag- und Verfolgungsjäger. Die Jagdtechnik besteht im Anschleichen an die Beute und im Angriff mit maximaler Geschwindigkeit und kurzer Verfolgung. Zum Angriff benötigen die Wölfe einen Auslöser in Form eines fliehenden Tieres. Der italienische Wolf ernährt sich von vergleichsweise kleinen Beutetieren, die er im Alleingang erbeuten kann. Getötet werden die Beutetiere mit einem kräftigen Biss am Übergang von Kopf- und Halsunterseite.

Der Wolf ist aber auch in der Lage, gruppenweise grosse Paarhufer wie Bisons und Elche zu erbeuten. Nordamerikanische und russische Wölfe handeln dabei oft «mit verteilten Rollen», wobei einige Tiere im Hinterhalt lauern, während andere das Opfer in die richtige Richtung treiben. Die Jagd der Wölfe ist selektiv; sie töten bevorzugt junge, alte und schwache Beutetiere. Das bevorzugte Erbeuten von Jungtieren gilt zum Beispiel für Rothirsche und Wildschweine.

Bär

Der Bär ist kein spezialisierter Jäger von Schalenwild. Selten ist er in der Lage, wilde Paarhufer zu erbeuten. Relativ leicht gelingt es ihm hingegen, Nutztiere zu überwältigen und zu töten. Getötet werden die Beutetiere mit kräftigen seitlichen Prankenhieben, die grossflächige Verletzungen im Bereich der Brust und anderer Körperstellen hinterlassen. Die Knochen können dabei buchstäblich zertrümmert werden. Gerne nimmt der Bär Kadaver auf. Die bevorzugten Beutetiere der in Trento angesiedelten Braunbären sind aber Insekten.

Graureiher

Graureiher sind typische Uferjäger. Sie erbeuten Fische in aller Regel vom Ufer aus oder im Wasser stehend. Sie lokalisieren die Fische durch die Wasseroberfläche und stechen mit ihrem spitzen Schnabel von oben zu. Typische Reiherverletzungen befinden sich deshalb immer auf der Rückenpartie der Fische.

Gänsesäger

Die Gänsesäger erbeuten die Fische in Fließgewässern und Seen tauchend. Die Lokalisation erfolgt dabei entweder von der Wasseroberfläche aus, wobei nur der Kopffins Wasser gesteckt wird („ins Wasser spähen“) oder direkt während des Tauchens. In klarem Wasser ist der Jagderfolg aufgrund der besseren Lokalisation der Fische besser als in trübem Wasser. Der Schnabel hat Sägezähne und eine hakenförmige Spitze und ist damit bestens geeignet, um Fische gut festhalten zu können.

Kormoran

Die Kormorane jagen tauchend in Flüssen und Seen im Schwarm oder Einzelnen. Beim Jagen in Schwarm werden die Fische eingekreist und zusammengetrieben, bevor sie gefressen werden. Während der Jagd bleiben einzelne Vögel an der Wasseroberfläche und warnen die tauchenden Kormorane bei allfälligen Gefahren durch lautes Flügelschlagen auf die Wasseroberfläche.



Der Luchs ist ein äusserst effizienter Jäger von Rehen und Gamsen. Er nutzt abwechslungsweise die verschiedenen Abschnitte seines Territoriums und kann so immer wieder von neuem seine Beutetiere überraschen. Dank seiner breiten Pfoten kann er sich auch im Schnee gut fortbewegen. (Foto: Josef Griffel)

Der Lynx ist ein Jäger von chevreuils und de chamois ultra-performant. Il chasse alternativement dans différentes zones de son territoire et ainsi, il est toujours en mesure de surprendre ses proies. Grâce à ses larges pattes, il n'a aucun mal à se déplacer dans la neige. (Photo: Josef Griffel)



Der Wolf besitzt ein kräftiges Gebiss. Er ist ein grosser Läufer und Sprinter und ist in der Lage, selbst grössere Beutetiere mit gezielten Bissen zu töten, etwa Hirsche, Wildschweine und Pferde. (Foto: Josef Griffel)

Le loup possède une puissante dentition. C'est un excellent coureur et sprinter qui est en mesure de tuer des proies relativement grandes avec des morsures ciblées, comme par exemple des cerfs, des sangliers et des chevaux. (Photo: Josef Griffel)



Der Bär ernährt sich in erster Linie von pflanzlicher Nahrung, von Insekten und von Tierkadavern. Gleichwohl ist es ihm möglich, mit seinen kräftigen Tatzen etwa Hirsche und Schafe niederzuschlagen und durch die massiven Verletzungen zu töten. (Foto: Josef Griffel)

L'ours se nourrit principalement de plantes, d'insectes et de cadavres d'animaux. Mais il est également en mesure d'abattre par exemple des cerfs et des moutons avec ses pattes puissantes et de les tuer en les blessant mortellement. (Photo: Josef Griffel)



Graureiher spähen nach Beute, bevor sie sich ihnen vorsichtig annähern und mit einem blitzschnellen zustechen. Graureiher ernähren sich bevorzugt von Fischen, nehmen bei Bedarf aber auch Amphibien, Reptilien und Kleinsäuger gerne an. (Foto: Josef Griffel)

Le héron cendré épie sa proie avant de s'en approcher discrètement et de l'attaquer en un éclair. Il se nourrit de préférence de poissons mais, si nécessaire, il consomme aussi des amphibiens, des reptiles et de petits mammifères. (Photo: Josef Griffel)

Der Kormoran ist ein Fischfresser, der auf Bäume, gelegentlich auch am Boden auf Inseln, brütet. Kormorane nächtigen in gemeinsamen Schlafplätzen. Am Morgen fliegen die sie an ihre Nahrungsgewässer. Dabei sind Kormorane sehr mobil; Nahrungsflüge über grosse Distanzen und in kurzer Zeit sind nicht ungewöhnlich. (Foto: Josef Griffel)

Le cormoran est un animal piscivore qui niche dans les arbres, parfois aussi sur le sol, sur des îles. La nuit, les cormorans se regroupent pour dormir. Le matin, ils se rendent vers les eaux poissonneuses où ils trouvent leur nourriture. Les cormorans sont extrêmement mobiles et des vols sur de longues distances en peu de temps sont fréquents. (Photo: Josef Griffel)

Gänsesäger, hier ein Weibchen, erbeuten die Fische im Tauchgang. Beim Auftreten in Rudeln wird auch das Jagen in V-Formation beschrieben. Ebenfalls beschrieben wurde das aktive Umdrehen von Steinen, um Fische erbeuten zu können. (Foto: Josef Griffel)

Le harle bièvre, ici une femelle, capture les poissons en plongeant. Lorsqu'ils sont plus nombreux, ils chassent aussi en formation en V. On sait également que le harle bièvre retourne sciemment des pierres pour pouvoir attraper ses proies. (Photo: Josef Griffel)

Prédateurs à l'oeuvre (2^e tableau)

Comment les prédateurs capturent leurs proies

Pour capturer leurs proies, les prédateurs ont mis au point tout un arsenal sophistiqué de comportements différents. Les prédateurs doivent être en mesure de trouver, de dénicher et de reconnaître leurs proies, de s'en approcher et de les attaquer, de les maîtriser et de les tuer afin de pouvoir s'en nourrir.

Lynx

Le lynx est un animal qui chasse à l'approche et par surprise. Il s'attaque par ex. aux chevreuils et aux chamois à courte distance et il tue ses proies en les mordant au niveau du cou. Le lynx se positionne aux passées de défilement du gibier jusqu'à ce qu'une proie arrive à sa portée. Ou alors il s'approche discrètement en rampant sur une courte distance.

Loup

Le loup est un chasseur d'approche et de poursuite. La technique de chasse consiste à s'approcher discrètement de la proie et à attaquer à vitesse maximale. Mais il peut aussi poursuivre sa proie sur une courte distance. Pour attaquer, le loup a besoin d'un stimulus sous forme d'un animal en fuite. Le loup italien se nourrit de proies relativement petites qu'il peut capturer seul. Les proies sont tuées par une morsure puissante dans la partie du corps située entre la tête et le bas du cou.

Mais, lorsqu'il chasse en groupe, le loup est aussi en mesure de capturer de grands ongulés comme les bisons ou les élans. Les loups d'Amérique du Nord et de Russie se partagent souvent les tâches. Ainsi, certains animaux se placent en embuscade pendant que d'autres rabattent les proies dans la bonne direction. Le loup chasse de façon sélective. Il tue de préférence des proies jeunes, vieilles ou faibles. La prédation de jeunes s'applique par ex. aux cerfs et aux sangliers.

Ours

L'ours n'est pas un chasseur spécialisé des ongulés : il est rarement en mesure de capturer des ongulés sauvages. Par contre, il parvient relativement facilement à capturer et à tuer des animaux domestiques. Les proies sont tuées en leur assenant de puissants coups de pattes sur les côtés, qui occasionnent des blessures sur de grandes surfaces de la poitrine et sur d'autres parties du corps. Les os peuvent être littéralement broyés. L'ours ne rechigne pas non plus à se nourrir de cadavres. Mais les proies préférées de l'ours du Trentin sont les insectes.

Héron cendré

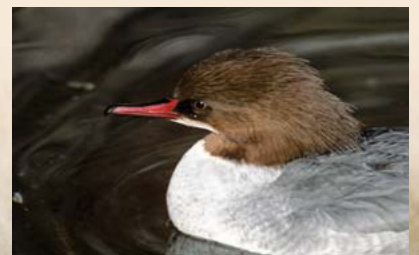
Le héron cendré est un chasseur de berge typique. En général, il capture des poissons depuis la berge ou debout dans l'eau. Il repère les poissons à travers la surface de l'eau et les pique par le haut avec son bec acéré. Les blessures typiques infligées par le héron cendré se situent donc toujours sur la partie dorsale des poissons.

Harle bièvre

Le harle bièvre capture les poissons en plongeant dans des fleuves et rivières mais aussi dans des lacs. Il localise ses proies soit depuis la surface de l'eau, en plongeant uniquement la tête sous l'eau («guetter sous l'eau»), soit directement pendant la plongée. Le succès de la chasse est meilleur en eau claire qu'en eau trouble. Son bec est muni de dents en forme de lames de scie et d'une extrémité en forme de crochet qui est donc parfaitement adaptée pour maintenir le poisson.

Cormoran

Le cormoran chasse en plongeant séparément ou en groupe dans les rivières et les étangs. Lorsqu'il chasse en groupe, les poissons sont encerclés et rabattus avant d'être dévorés. Pendant la chasse, certains oiseaux restent à la surface et préviennent les cormorans en plongée d'éventuels dangers en frappant fortement la surface de l'eau avec leurs ailes.



Räuber am Werk (3. Tafel)

Wie Beutetiere versuchen, sich den Räubern zu entziehen ...

Zu den Eigenschaften und Verhaltensweisen von Beutetieren, sich Angriffen durch Raubtiere und der Tötung zu entziehen, gehören Tarnung, einen angepassten Aktivitätsrhythmus, Rudelbildung, Flucht, Nähe zu Refugien, Spähen... Jede Tierart hat im Verlauf der Evolution ihre ganz spezielle Strategie der Feindvermeidung entwickelt.

Rothirsche

Rothirsche leben in Rudeln. Weil viele Augen und viele Nasen eine Gefahr schneller erkennen als nur wenige. Das Verhalten des Rudels ist an den Besonderheiten von Parklandschaften angepasst. Ruhende Tiere suchen Liegeplätze aus, von denen aus es sich gut spähen lässt oder aber in denen die Tiere versteckt liegen können. Leittiere spielen eine besondere Rolle beim Entscheid, ob beispielsweise eine Flucht nötig ist oder ob eine offene Fläche zur Nahrungsaufnahme aufgesucht werden kann.

Rehe

Rehe ruhen sich in Deckung aus. So verstecken sie sich vor Beutegreifern. Junge und Erwachsene tun dies aber auf verschiedene Weisen. Rehkitze werden oft in hohem Gras gesetzt; selbst bei grösster Gefahr drücken sie sich und verharrten starr an den Boden gepresst. Das Nicht-Entdeckt-Werden wird mit aller Konsequenz durchgespielt. Würden sie versuchen, zu flüchten, hätten sie sowieso keine Chance. Erwachsene Rehe hingegen ruhen in Gebüsch oder in anderen Verstecken. Werden sie gestört und fühlen sie sich von Feinden entdeckt, rennen sie in Deckung; sie schlüpfen ins nächste Versteck.

Steinböcke

Steinböcke leben in Refugien. In den Felsen sind Steinböcke für Luchse, Wölfe und Bären praktisch unerreichbar. Das Leben in den Felsen ist eine Strategie zur Feindvermeidung. Dies ist besonders auffällig bei führenden Geissen, die ganz speziell die Nähe zu steilen, felsigen Gebieten suchen.

Wildschweine

Wildschweine verteidigen die Jungtiere. Wildschweine sind gesellig lebende Tiere. Muttertiere haben stets ein Auge auf ihre Jungen, die sie gegen Beutegreifer mit ihrem aggressiven Verhalten verteidigen.

Bachforellen

Flucht ins Seichte. Der erhöhte Prädationsdruck durch fischfressende Vögel in Fließgewässern hat die bevorzugten Aufenthaltsorte von Fischen stark beeinflusst. Während in Fließgewässern mit geringem Prädationsdruck die Fische in der kalten Jahreszeit gerne tiefe Gumpen aufsuchen, fliehen sie in Fließgewässern mit beispielsweise hohem Kormoranvorkommen (z.B. Aare Restwasserstrecke in Bern) in die rasch fließenden wenig tiefen Gewässerabschnitte. Die tiefen Gumpen sind praktisch fischleer. In gut strukturierten Fließgewässern können sich die Fische dem Prädationsdruck besser entziehen als in kanalisierten Gewässern; doch gilt auch diese Regel nicht generell, so sind beispielsweise lange offene Flachufer natürlich für den Graureiher geeigneter als komplett verwachsene Gewässerabschnitte. Besonders beliebt als Fischverstecke sind Totholz (Ansammlungen von abgestorbenen Ästen) oder unterspülte Uferböschungen.

Impressum

Konzept: Marco Giacometti

Texte: Marco Giacometti und Matthias Escher

Verwendete Literatur (Auswahl):

Endler, J. A., 1991: Interactions between predators and prey. S. 169-196 in: Behavioural ecology, Eds. Krebs, J.R. and Davies N. B., Blackwell, Oxford.
Heldstab, A., 2001: Fressen und Gefressenwerden. Lehrschrift zum Etosha-Haus, Zoologischer Garten Basel, Basel.

Enseigne d'imprimeur

Concept: Marco Giacometti

Textes: Marco Giacometti und Matthias Escher

Littérature utilisée (sélection):

Endler, J. A., 1991: Interactions between predators and prey. S. 169-196 in: Behavioural ecology, Eds. Krebs, J.R. and Davies N. B., Blackwell, Oxford.
Heldstab, A., 2001: Fressen und Gefressenwerden. Lehrschrift zum Etosha-Haus, Zoologischer Garten Basel, Basel.



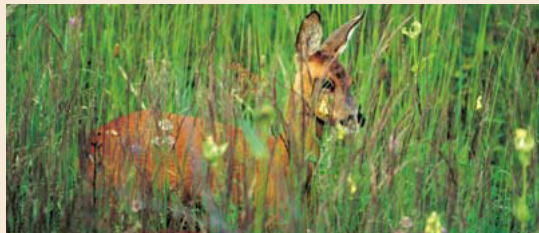
Tarnung dient dazu, das Erscheinungsbild eines Individuums so zu verändern, dass sie nicht mehr oder nur noch mit Mühe zu erkennen sind. Dies geschieht zum Beispiel mit Hilfe von Tarnkleidung, kombiniert mit Bewegungslosigkeit. Ein Meister der Tarnung ist beispielsweise der Schneehase ... wo ist er auf diesem Bild? (Foto: Claude Morerod)

Le camouflage sert à modifier l'aspect physique d'un individu de façon à ce qu'on ne puisse plus le reconnaître du tout ou seulement avec du mal. Cela se fait par exemple au moyen du camouflage naturel et à l'immobilité totale. Le lièvre variable est un maître du camouflage par excellence... Où se cache-t-il sur cette photo? (Photo: Claude Morerod)



Ständige Aufmerksamkeit und aktive Wahrnehmung der Umwelt sind zentrale Aspekte bei der Feindvermeidung. Rothirsche, hier weibliche und junge Tiere, verlassen sich auf die Verhaltensweisen spähen, Riechen und Hören, um nicht etwa von Wölfen, Bären, Luchsen oder Menschen überrascht zu werden (Foto: Claude Morerod)

Une attention constante et une perception active de l'environnement sont des aspects centraux permettant de percevoir les ennemis. Les cerfs élaphe, ici des femelles et des jeunes, épient, flairent et écoutent pour ne pas se faire surprendre par des loups, des ours, des lynx ou des humains (Photo: Claude Morerod)



Rehgeissen setzen ihre Jungtiere oft in hohem Gras. Die Kitze sind so für Beutegreifer auf dem Boden – etwa Füchse – oder aus der Luft – etwa grosse Greifvögel – nur schwer zu finden. Gleichzeitig sichert die Geiss die Umgebung ab. Bei Gefahr rennt sie zum Kitz, um es zu verteidigen (Foto: Claude Morerod)

Les chevrettes mettent souvent bas dans les hautes herbes. Ainsi, les prédateurs se déplaçant sur le sol – par exemple les renards – ou dans les airs – par exemple les grands oiseaux de proie – ne peuvent que difficilement repérer les faons. Dans un même temps, la chevrette surveille les environs. En cas de danger, elle se précipite vers le faon pour le protéger (Photo: Claude Morerod)



Steinböcke- und Gemen – sind ausgezeichnete Kletterer. In steilem Gelände sind sie den Grossraubtieren weit überlegen und können von ihnen kaum erbeutet werden. Von den Felsen aus ist auch die Kontrolle der Umgebung einfach, weshalb sich diese Tiere gerne dorthin zurückziehen (Foto: Claude Morerod)

Le bouquetin – et le chamois – sont d'excellents grimpeurs. Dans les montagnes escarpées, ils bénéficient d'un avantage indéniable par rapport aux grands prédateurs qui ont du mal à les rejoindre. Depuis les rochers, il leur est également plus facile de contrôler les environs, ce qui explique pourquoi ils se retirent dans ces régions (Photo: Claude Morerod)

Wildschweine sind kräftige Tiere, die – falls nötig – den Kampf mit Angreifern nicht scheuen. Gerade Muttertiere, die ihre Jungen aufziehen und führen, können bei Gefahr sehr aggressiv reagieren (Foto: Josef Griffel)

Les sangliers sont des animaux puissants qui, si nécessaire, n'hésitent pas à affronter les attaquants. Les mères, qui élèvent les marcassins, peuvent devenir très agressives en cas de danger (Photo: Josef Griffel)



Prédateurs à l'oeuvre (3^e tableau)

Comment les proies tentent de se soustraire aux prédateurs ...

Parmi les principales méthodes mises au point par les proies pour se protéger des attaques des prédateurs figurent le camouflage, un rythme d'activités adapté, la vie en troupeaux, la fuite, la proximité de refuges, guetter... Chaque espèce animale a mis au point sa propre stratégie pour éviter de se retrouver nez à nez avec des ennemis.

Cerfs élaphe

Les cerfs élaphe vivent en hardes car plus le nombre d'yeux et de nez est élevé, plus on reconnaît rapidement les dangers. Le comportement du troupeau est parfaitement adapté aux spécificités des paysages mosaïques. Les animaux au repos se rendent dans des lieux d'où ils ont une vue bien dégagée pour observer les alentours ou encore dans des lieux où ils peuvent se reposer à l'abri. Les bêtes meneuses jouent un rôle prépondérant lorsqu'il s'agit de décider s'il faut prendre la fuite ou si le troupeau peut se rendre dans une zone à découvrir pour se nourrir.

Chevreuils

Les chevreuils se reposent dans des lieux abrités et se cachent des prédateurs. Mais les jeunes et les adultes le font de manière différente. Les faons sont souvent mis bas dans l'herbe haute. Même en cas de danger imminent, ils se blottissent contre le sol sans bouger. Leur meilleure protection consiste à ne pas être découverts. Ils n'auraient de toute façon aucune chance s'ils tentaient de fuir. Par contre, les chevreuils adultes se reposent dans des buissons ou dans d'autres caches. S'ils sont dérangés ou s'ils se sentent découverts par des ennemis, ils courront se mettre à l'abri pour rejoindre la prochaine cache.

Bouquetins

Les bouquetins vivent dans des refuges. Les lynx, loups et ours ne peuvent pratiquement pas les rejoindre dans les rochers. La vie dans les rochers est une stratégie qui permet d'éviter de se retrouver nez à nez avec des prédateurs. Cela est flagrant surtout chez les femelles meneuses qui recherchent tout particulièrement la proximité de zones abruptes et rocheuses.

Sangliers

Les sangliers défendent leurs jeunes. Les sangliers sont des animaux vivant en hardes. Par leur comportement agressif, les mères sont toujours attentives aux jeunes pour les protéger contre les attaques de prédateurs.

Truites de rivière

La fuite en eaux peu profondes. La pression de prédation accrue, exercée par les oiseaux piscivores dans les fleuves et rivières, a fortement influé sur les lieux de séjour de prédilection des poissons. Alors que dans les rivières et fleuves, où la pression de prédation est faible, les poissons vivent dans trous profonds durant l'hiver, ils se réfugient dans les zones peu profondes à débit rapide dans des fleuves et rivières à forte densité de cormorans (par ex. l'Aare à Berne). Les trous profonds n'abritent alors pratiquement plus aucun poisson. Dans les rivières et fleuves bien structurés, les poissons peuvent davantage se soustraire à la pression de prédation que dans des eaux canalisées. Mais cette règle ne s'applique pas de façon générale. Ainsi, les berges plates conviennent naturellement mieux au héron cendré que des berges complètement recouvertes de végétation. Comme caches, les poissons apprécient tout particulièrement le bois mort (amoncellements de branches mortes) ou des berges avec des racines mises à nue où ils peuvent trouver refuge.

Bachforellen müssen sich vor Angreifern aus dem Wasser und aus der Luft schützen. Durch Tarnung, aufmerksam Verhalten und Aufsuchen von geeigneten Stellen in den Gewässern versuchen sie, der Erbeutung zu entkommen (Foto: Michel Roggo)

Les truites de rivière doivent se protéger contre les attaquants dans l'eau et dans les airs. Elles tentent d'échapper à leurs prédateurs par le camouflage, par un comportement attentif et par le séjour dans des endroits adaptés. (Photo: Michel Roggo)



Luchs, Wolf und Braunbär sind zurück!

Wie kehrten Grossraubtiere in die Schweiz zurück?

Luchs

Der Luchs war bei uns ursprünglich weit verbreitet. Durch Tötungen und die zunehmende Entwaldung ist er bis Ende des 19. Jahrhunderts in den Alpen ausgerottet worden.

Mit der Wiederausdehnung der Wälder und der Rückkehr des Schalenwildes waren die Voraussetzungen für eine Wiederansiedlung gegeben. Einen entsprechenden Beschluss fasste der Bundesrat 1967. Ab 1971 wurden Luchse aus Osteuropa an verschiedenen Stellen in der Schweiz angesiedelt. Die Aussetzungen, die ersten erfolgten im Kanton Obwalden, waren zum Teil legal, zum Teil aber auch illegal.

Seither haben sich in der Schweiz zwei Luchspopulationen etabliert, eine im Jura und eine in den Nordwestalpen. In neuerer Zeit erfolgten Umsiedlungen von einheimischen Luchsen in die Ostschweiz, die aber nicht zu einer stabilen Luchspopulation führten.

In den gesamten Alpen und im Jura leben derzeit rund 200 Luchse.

Fazit: Seit bald dreissig Jahren lebt der Luchs wieder in Teilen der Schweiz. Es wurden in unserem Land Luchse ausgesetzt, legal und illegal. Jura und Nordwestalpen sind heute besiedelt. Die Situation in den Ostalpen ist ungewiss.



Der eurasische Luchs ist die erste Art unter den Grossraubtieren, die in die Schweiz – durch Aussetzungen – zurückgekehrt ist. (Foto: Josef Griffel)

Le lynx eurasiatique est le premier des grands prédateurs à être revenu en Suisse – par le biais de réintroductions ciblées. (Photo: Josef Griffel)

Lynx, loup et ours sont de retour

Comment les prédateurs sont-ils revenus en Suisse?

Lynx

Autrefois, le lynx était largement répandu en Suisse. Dans les Alpes, il a été décimé jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle suite aux tirs et à la déforestation croissante.

Avec l'extension de la forêt ces dernières décennies et avec le retour des ongulés, les conditions pour la réintroduction du lynx étaient favorables. Le Conseil fédéral a pris une décision correspondante en 1967. A partir de 1971, des lynx originaires d'Europe de l'Est ont été réintroduits dans différentes régions suisses. Les mesures de repeuplement, dont les premières eurent lieu dans le canton d'Obwald, étaient en partie légales mais parfois illégales.

Depuis, deux populations de lynx se sont établies durablement en Suisse, une dans le Jura et une dans le Nord Ouest des Alpes. Ces dernières années, des lynx autochtones ont été réintroduits dans l'Est de la Suisse mais ils n'ont pas pu y fonder de populations de lynx stables.

Actuellement, quelques 200 lynx vivent dans les Alpes et dans le Jura.

Résumé: Le lynx est de nouveau présent dans certaines parties de la Suisse depuis bientôt trente ans. Des lynx ont été réintroduits dans notre pays, légalement et illégalement. Le Jura et le Nord Ouest des Alpes comptent aujourd'hui des populations de lynx stables. La situation dans l'Est des Alpes est plus précaire.

Fakten zur Rückkehr der Grossraubtiere:

- In der Schweiz angesiedelte Luchse, Wölfe und Bären weisen genetisch keine alpine Herkunft auf.
- Bei den in den Alpen vorkommenden Grossraubtieren handelt es sich nicht um gefährdete Arten.
- Der Mensch hat wesentlich die Populationsdynamik dieser Tierarten beeinflusst; er hat zum Verschwinden sowie zur Rückkehr der Grossraubtiere in die Schweiz beigetragen. Bei Luchs und Bär ist die Rückkehr menschengemacht. Beim Wolf wurde sie indirekt vom Menschen ausgelöst. Beim Wolf ist die Besiedlung der Schweiz mit einer spontanen Einwanderung aus den Westalpen vereinbar.

Faits concernant le retour des grands prédateurs:

- Génétiquement, les lynx, loups et ours vivant en Suisse ne sont pas d'origine alpine.
- Les grands prédateurs présents dans les Alpes ne sont pas des espèces menacées.
- L'homme a fortement influé sur les dynamiques de population de ces espèces animales. C'est ainsi qu'il a contribué à la disparition puis au retour des grands prédateurs en Suisse. Le retour du lynx et de l'ours a été orchestré par l'homme et le retour du loup a été indirectement provoqué par l'homme car le repeuplement de la Suisse par les loups peut être assimilé à une immigration spontanée depuis l'Ouest des Alpes.

Luchs, Wolf und Braunbär sind zurück!

Wie kehrten Grossraubtiere in die Schweiz zurück?

Wolf

Einst hatte der Wolf ein grosses Verbreitungsgebiet. Im Verlauf der letzten Jahrhunderte wurde er in den Alpen und in weiten Teilen Europas ausgerottet. Jetzt ist er vielerorts wieder auf dem Vormarsch.

Als nächstgelegene Population überlebte jene der Apenninen in Italien. Der Tiefstand war dort 1970 erreicht; seither nimmt der Bestand wieder zu und der Wolf breitet sich aus. Der italienische Wolf profitiert von der Landflucht in den italienischen Bergen und von der Vermehrung seiner Beutetiere, insbesondere von Wildschwein, Hirsch und Reh. Um 1990 erreichte die nördliche Ausbreitungsfront die Südalpen bei Genua.

1992 wurden erstmals auch in den französischen Alpen Wölfe beobachtet. Auf italienischem und französischem Gebiet in den Südwestalpen leben derzeit Wolfrudel in etwa achzehn verschiedenen Regionen. Das nördlichste Vorkommen von sich fortpflanzenden Wölfen befindet sich im italienischen Nationalpark Gran Paradiso, lediglich 30 km von der Schweizer Grenze entfernt. Der Alpenbestand wird auf 130–150 Wölfe geschätzt. Alpine Wölfe sind Teil der italienischen Population, die insgesamt an die 1000 Wölfe zählt.

Im Jahr 1995 wanderten die ersten Wölfe in die Unterwalliser Alpen ein. 1998 tauchte der Wolf dann auch im Oberwallis auf. Später erreichten Wölfe auch die Kantone Graubünden, Tessin, Bern und Freiburg. Die genetischen Analysen der Wölfe seit 1995 ergaben, dass es sich um Wölfe italienischer Abstammung handelte.

Fazit: Der Wolf der Apenninen vermehrt sich und breitet sich seit 1970 aus. Die Südalpen wurden vor knapp 20 Jahren besiedelt. In den italienischen und französischen Westalpen leben heute an die 150 Wölfe, die Teil der apenninisch-alpinen Population sind. Es ist zu erwarten, dass die Einwanderungen in die Schweiz in den kommenden Jahren zunehmen werden.

Der Italienische Wolf tauchte im Unterwallis erstmals im Jahr 1995 auf, aus den Westalpen kommend.
(Foto: Josef Griffel)

Lynx, loup et ours sont de retour

Comment les prédateurs sont-ils revenus en Suisse?

Loup

Autrefois, le loup était très largement répandu dans notre pays. Au cours de ces derniers siècles, il a été décimé dans les Alpes et dans la majeure partie de l'Europe. Maintenant, il progresse en de nombreux endroits.

La population la plus proche de nous à avoir survécu est celle des Apennins en Italie. Le niveau de population le plus bas y a été enregistré en 1970. Depuis, le nombre de loups est de nouveau en augmentation et cet animal se répand de plus en plus. Le loup italien profite de l'exode rural dans les montagnes italiennes et de la prolifération du gibier qu'il chasse, en particulier du sanglier, du cerf et du chevreuil. En 1990, les populations les plus septentrionales avaient atteint les Alpes du Sud, près de Gènes.

En 1992, on a également observé les premiers loups dans les Alpes françaises. Actuellement, des meutes de loups vivent dans environ dix huit régions dans le Sud Est des Alpes en Italie et en France. La population la plus septentrionale à se reproduire de façon autonome se trouve dans le Parc national de Gran Paradiso, en Italie, à seulement 30 km de la frontière suisse. La population de loups dans les Alpes est estimée à 130–150 loups. Les loups alpins font partie de la population italienne qui compte quelques 1000 loups.

En 1995, les premiers loups se sont installés dans les Alpes du Bas-Valais. En 1998, le loup a également fait son apparition dans le Haut-Valais. Plus tard, les loups ont atteint les cantons des Grisons, du Tessin, de Berne et Fribourg. Les analyses génétiques pratiquées sur les loups depuis 1995 ont fait ressortir qu'il s'agit de loups originaires d'Italie.

Résumé: Le loup des Apennins se reproduit et la population augmente depuis 1970. Les Alpes du Sud ont été peuplées par des loups il y a tout juste 20 ans. Aujourd'hui, quelques 150 loups vivent à l'Ouest des Alpes italiennes et françaises. Ces loups appartiennent à la population apennine-alpine. On peut s'attendre à ce que le nombre de loups passant en Suisse va augmenter au cours de ces prochaines années.



Le loup italien est apparu pour la première fois dans le Bas-Valais en 1995, en provenance des Alpes de l'ouest.
(Photo: Josef Griffel)

Luchs, Wolf und Braunbär sind zurück!

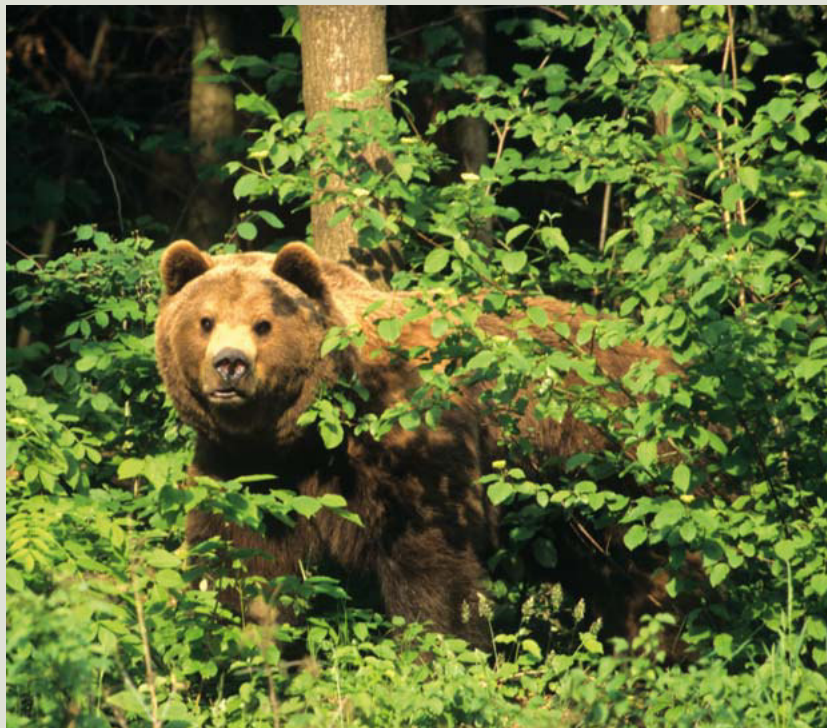
Wie kehrten Grossraubtiere in die Schweiz zurück?

Braunbär

Der Braunbär ist in der Schweiz relativ spät, zu Beginn des 20. Jahrhunderts, ausgerottet worden. Ursprünglich war auch er, wie Wolf und Luchs, weit verbreitet. Die letzten Alpenbären überlebten bis zu unserer Zeit im Trentino, lediglich 50 km östlich vom Puschlav entfernt. Diese Restpopulation war aber dem Austerben nahe. Im Friaul, in den italienischen Ostalpen, wanderten immer wieder Bären aus Slowenien ein.

Seit zehn Jahren ist im Trentino ein Projekt zur Wiederansiedlung des Bären in Gang mit dem Ziel, das alpine Vorkommen zu retten. Eine Machbarkeitsstudie ergab, dass der Lebensraum für die Bären geeignet ist und dass 70% der Bevölkerung mit der Aussetzung von Bären einverstanden war.

Zwischen 1999 und 2002 wurden in der Provinz Trento insgesamt zehn Bären aus Slowenien ausgesetzt. Die meisten von ihnen haben sich gut akklimatisiert. Bereits wurden zahlreiche Geburten registriert. Gemäss der Projektverantwortlichen in Trento soll die Population auf 40 bis 60 Tiere anwachsen und nahe gelegene Gebiete, so auch die Schweiz, besiedeln. Der erste Bär, der Nachkomme einer sich auffällig verhaltenden Bärin, erreichte unser Land bereits im Jahr 2005. Weitere folgten. Derzeit halten sich in Graubünden zwei Bären auf. Gleichzeitig zum Trentiner Ansiedlungsprojekt geht die spontane Einwanderung von Bären aus dem Balkan in die Ostalpen weiter. In den Alpen leben derzeit insgesamt 30 bis 50 Bären.



... und seit 2005 auch Braunbären, die aus dem Wiederansiedlungsprojekt «Life ursus» aus der Adamello Brenta Gruppe stammen. (Foto: Josef Griffel)

... et depuis 2005, il y a aussi des ours bruns originaires du groupe «Adamello Brenta» du projet de réintroduction «Life ursus» (Photo: Josef Griffel)

Fazit: Bei der Bärenrückkehr in den Zentralalpen handelt es sich um eine im Jahr 1999 begonnenen Aktion der italienischen Provinz Trento. Diese wurde von der Schweiz nicht mit der nötigen Aufmerksamkeit bedacht; Graubünden stand 2005 praktisch unvorbereitet da. In den nächsten Jahren werden weitere Bären in die Schweiz einwandern.

Lynx, loup et ours sont de retour

Comment les prédateurs sont-ils revenus en Suisse?

Ours brun

En Suisse, l'ours brun a été décimé à une époque relativement tardive, au début du XX^{ème} siècle. Autrefois, il était largement répandu dans notre pays, tout comme le loup et le lynx. Les derniers ours des Alpes ont survécu jusqu'à nos jours dans le Trentin, à seulement 50 km à l'est de Poschiavo. Mais cette population rescapée a failli disparaître. De temps en temps, des ours slovènes sont venus s'installer dans le Frioul, à l'Est des Alpes italiennes.

Un programme de réintroduction de l'ours a été lancé dans le Trentin il y a dix ans pour sauver les populations d'ours dans les Alpes. Une étude de faisabilité a fait ressortir que l'espace vital est adapté à la présence de l'ours et que 70% de la population accepte la réintroduction de l'ours.

De 1999 à 2002, dix ours slovènes ont été réintroduits dans la province du Trentin. La plupart d'entre eux se sont bien acclimatés et on a déjà enregistré de nombreuses naissances. Selon les responsables du projet dans le Trentin, la population passera de 40 à 60 ours, qui viendront également peupler des régions avoisinantes comme la Suisse. Le premier ours, un descendant d'une ourse qui avait eu un comportement anormal, est arrivé en Suisse dès 2005. D'autres ont suivi. Actuellement, deux ours vivent dans les Grisons. A côté du projet de repeuplement du Trentin, les ours continuent de migrer spontanément depuis les Balkans et l'Est des Alpes. Actuellement, 30 à 50 ours vivent dans les Alpes.

Résumé: Le retour de l'ours brun dans les Alpes centrales est dû à l'action initiée dans la province italienne du Trentin en 1999. La Suisse n'y a pas prêté suffisamment attention et c'est ainsi qu'en 2005, les Grisons ont été pris au dépourvu. D'autres ours vont venir s'installer en Suisse dans les prochaines années.

Luchs, Wolf und Braunbär sind zurück!

Lynx, loup et ours sont de retour

	Eurasischer Luchs <i>Lynx eurasiaticus</i> Lynx lynx	Italienischer Wolf <i>Loup italien</i> Canis lupus	Braunbär <i>Ours brun</i> Ursus arctos
Körpergrösse ausgewachsener Tiere <i>Taille des animaux adultes</i>	Weibchen wiegen 17 bis 20 kg, Männchen bis 28 kg. <i>Les femelles pèsent entre 17 et 20 kg, les mâles jusqu'à 28 kg.</i>	Weibchen wiegen bis 45 kg, Männchen bis 50 kg – Durchschnittsgewicht liegt bei 35 kg. <i>Les femelles pèsent jusqu'à 45 kg, les mâles jusqu'à 50 kg – le poids moyen se situe autour de 35 kg.</i>	Weibchen wiegen bis 250 kg, Männchen bis 350 kg – Durchschnittsgewicht weniger als 200 kg. <i>Les femelles pèsent jusqu'à 250 kg, les mâles jusqu'à 350 kg – le poids moyen est inférieur à 200 kg.</i>
Bevorzugte Lebensräume <i>Espaces vitaux préférés</i>	Wälder, von der Meereshöhe bis zur Waldgrenze im Gebirge. <i>Forêts, du niveau de la mer à la limite de la forêt en montagne.</i>	Bewaldete und halboffene Gebiete, von der Meereshöhe bis zur Waldgrenze und darüber. <i>Zones boisées et semi-ouvertes, du niveau de la mer à la limite de la forêt et au-delà.</i>	Grossräumig bewaldete und meist gebirgige Gebiete. <i>Des zones largement boisées et souvent des zones montagneuses.</i>
Ernährung <i>Nourriture</i>	Reiner Fleischfresser, ernährt sich nur von selbst erbeuteten Tieren. <i>Uniquement carnivore. Se nourrit de proies capturées.</i>	Vornehmlich Fleisch fressend, wobei der Wolf auch Kadaver und andere organische Nahrung aufnimmt. <i>Surtout carnivore, sachant que le loup se nourrit aussi de cadavres et d'autre nourriture organique.</i>	Mehr als die Hälfte der Nahrung ist pflanzliche Kost, daneben Tierkadaver und selbst erbeutete Tiere. Futterwahl variiert stark im Lauf des Jahres. <i>Plus de la moitié de la nourriture est végétale. A côté de cela, il se nourrit de cadavres d'animaux et de proies capturées. Le choix de la nourriture varie fortement en fonction des saisons.</i>
Bevorzugte Beutetiere bzw. gern aufgenommenes Futter im Alpenraum <i>Gibier préféré, resp. nourriture privilégiée dans les Alpes</i>	Rehe und Gemsen, aber auch Füchse, Hirsche, Schafe, Ziegen und andere Tiere. Bedarf: rund 60 Tiere pro Jahr. <i>Chevreaux et chamois mais aussi renards, cerfs, moutons, chèvres et autres animaux. Besoins: env. 60 animaux par an.</i>	Hirsch, Reh, Gemse, Mufflon, Wildschwein (besonders Jungtiere, alte oder schwache Tiere). Auch Schafe, Ziegen, Pferde und andere Tiere. <i>Cerfs, chevreuils, chamois, mouflons, sangliers (surtout des jeunes, des animaux âgés ou faibles). Egalement des moutons, chèvres, chevaux et d'autres animaux.</i>	Kadaver von Wildtieren, Wurzeln, Gräser und Kräuter, Beeren und Baumfrüchte, Honig, Insekten, Fische. Vereinzelt selbst erbeutete Nutz- und Wildtiere. <i>Cadavres d'animaux sauvages, racines, herbes, baies et fruits poussant sur les arbres, miel, insectes, poissons. Parfois des proies capturées (animaux domestiques et sauvages).</i>



Von einem Luchs getötete und weitgehend genutzte Gemse aus dem Jura.
(Foto: Anja Molinari-Jobin)

Chamois du Jura tué par un lynx qui s'en est nourrit.
(Photo: Anja Molinari-Jobin)



Ein von einem Wolf gerissenes und nur teilweise gefressene Schaf
(Foto: Paolo Molinari)

Un mouton tué par un loup que celui-ci n'a dévoré qu'en partie
(Photo: Paolo Molinari)



Der Braunbär ernährt sich vornehmlich von pflanzlicher Kost (im Bild beim Fressen von Heidelbeeren) und von Insekten (Foto: Bernard Gotlieb)

L'ours brun se nourrit principalement de plantes (la photo le montre en train de se nourrir de myrtilles) et d'insectes (Photo: Bernard Gotlieb)

Luchs, Wolf und Braunbär sind zurück!

Lynx, loup et ours sont de retour

	Eurasischer Luchs <i>Lynx eurasiatique</i> Lynx lynx	Italienischer Wolf <i>Loup italien</i> Canis lupus	Braunbär <i>Ours brun</i> Ursus arctos
Jagdverhalten	Anschleich- und Überraschungsjäger. Die Beute wird nicht verfolgt.	Sowohl Anschleich- als auch Verfolgungsjäger.	Kein guter Jäger von Schalenwild.
Comportement de chasse	<i>Chasseur à l'approche et par surprise. La proie n'est pas pourchassée.</i>	<i>A la fois chasseur à l'approche et de poursuite.</i>	<i>N'est pas un bon chasseur d'ongulés.</i>
Paarungszeit	Januar–März	Januar–März	Mai–Juli
Période	<i>Janvier–Mars</i>	<i>Janvier–Mars</i>	<i>Mai–Juillet</i>
Setzzeit	Ende Mai–Anfang Juni	April bis Juni	Januar–Februar
Période de mise bas	<i>Fin mai–Début juin</i>	<i>D'avril à juin</i>	<i>Janvier–Février</i>
Wurfplatz	Geschützter Ort: Höhle, umgefallener Baum	Erdbau, manchmal im Gestrüpp; wichtig ist die unmittelbare Nähe einer Wasserstelle.	Höhle (während der Winterruhe)
Lieu de mise bas	<i>Lieu protégé: grotte, arbre déraciné</i>	<i>Terrier, parfois dans les broussailles. L'endroit doit se trouver tout près d'un point d'eau.</i>	<i>Grotte (pendant l'hibernation)</i>
Anzahl Jungtiere	1 bis 4, meist 2 Junge, die anfänglich blind sind	bis zu 10, meist 2 bis 6 Welpen, anfänglich blind und taub	1 bis 5, meist 2 Junge, anfänglich blind und taub
Nombre de jeunes	<i>1 à 4, le plus souvent 2 jeunes qui, au début, sont aveugles</i>	<i>Jusqu'à 10, le plus souvent 2 à 6 louveteaux qui, au début, sont aveugles et sourds</i>	<i>1 à 5, le plus souvent 2 jeunes qui, au début, sont aveugles et sourds</i>
Aufzucht der Jungen	Muttertier allein. Jungluchse leben von Milch, bis sie der Mutter an ein gerissenes Tier folgen können. Junge bleiben etwa 8 Monate bei der Mutter.	Muttertier wird bei der Aufzucht von den Mitgliedern des Rudels unterstützt. Jungwölfe bleiben 1 bis 1,5 Jahre im Familienverband.	Muttertier allein, Junge bleiben 1 bis 2 Jahre bei der Mutter.
Elevage des jeunes	<i>La mère seule. Les jeunes lynx se nourrissent de lait jusqu'à ce qu'ils suivent la mère vers une proie capturée. Les jeunes restent env. 8 mois avec leur mère.</i>	<i>La mère reçoit le soutien des membres de la meute pour élever les jeunes. Les louveteaux restent 1 à 1,5 an dans leur famille.</i>	<i>La mère seule, les jeunes restent 1 à 2 ans auprès de leur mère.</i>
Soziale Organisation	territorialer Einzelgänger	territoriales Rudeltier	Einzelgänger ohne ausgeprägte Territorialität. Bären dulden in ihrem Lebensraum auch Artgenossen des selben Geschlechts.
Organisation sociale	<i>Solitaire, avec un territoire bien défini</i>	<i>Animal de meute au territoire bien défini</i>	<i>Solitaire sans territoire bien défini. Les ours tolèrent d'autres ours du même sexe dans leur espace vital.</i>
Grösse der Territorien	In der Schweiz bei Männchen im Durchschnitt 150 km ² , bei Weibchen 90 km ² . Junge Tiere ohne festes Revier bewegen sich in Gebieten bis 760 km ² beziehungsweise 480 km ² Grösse.	In Europa: bis zu 500 km ²	Die Streifgebiete können mehrere 100 km ² gross sein, sie können aber auch weniger als 100 km ² betragen.
Dimension des territoires	<i>En Suisse, en moyenne 150 km² pour les mâles et 90 km² pour les femelles. Les jeunes animaux sans territoire défini se meuvent dans des zones de jusqu'à 760 km², resp. 480 km².</i>	<i>En Europe: jusqu'à 500 km²</i>	<i>Les zones qu'ils fréquentent peuvent avoir plus de 100 km² mais elles peuvent aussi être inférieures à 100 km².</i>
Aktivität	Zu allen Tageszeiten, am häufigsten jedoch in der Abend- und Morgendämmerung.	Zu allen Tageszeiten, am häufigsten jedoch in der Abend- und Morgendämmerung.	Zu allen Tageszeiten, am häufigsten jedoch in der Abend- und Morgendämmerung.
Activité	<i>A toutes les heures de la journée mais le plus souvent à l'aube et au crépuscule.</i>	<i>A toutes les heures de la journée mais le plus souvent à l'aube et au crépuscule.</i>	<i>A toutes les heures de la journée mais le plus souvent à l'aube et au crépuscule.</i>



Trittsiegel eines Luchses im Berner Oberland. | Trace d'un lynx dans l'Oberland bernois. (Foto | Photo: Paolo Molinari)



Trittsiegel des Wolfes aus der Surselva in Graubünden. | Trace d'un loup de la Surselva dans les Grisons. (Foto | Photo: Rea Tschopp)



Wolfskot. | Excrément de loup. (Foto | Photo: Josip Kusak)



Bärenkot, reich an Wildhaaren. | Excrément d'ours, contenant de nombreux poils de gibier. (Foto | Photo: Paolo Molinari)



Trittsiegel der Vorder- und Hinterpfoten eines Bären. | Traces des pattes avant et arrière d'un ours. (Foto | Photo: Paolo Molinari)



Wie der Luchs ein gerissenes Reh nutzt, in vier aufeinander folgenden Nächten (Fotoserie: Anja Molinari-Jobin)

Comment le lynx exploite un chevreuil qu'il a tué pendant quatre nuits consécutives (Série de photos: Anja Molinari-Jobin)

Luchs, Wolf und Braunbär sind zurück!

Lynx, loup et ours sont de retour

Grossraubtiere breiten sich aus... was passiert?

Grossraubtiere kommen in der Schweiz, in unserer dicht besiedelten Kulturlandschaft, gut zurecht. Grundsätzlich sind sie in der Lage, Lebensräume bis tief in Siedlungen und Agglomerationen des Menschen hinein zu besiedeln. Sie können Haustiere, etwa Pferde oder Hunde, erbeuten. Bären besuchen ausserdem sehr gerne Abfallsammelstellen, Fischteiche und Bienenhäuser und richten dort Schäden an.

Luchse und Wölfe sind sehr effiziente Jäger von wilden Paarhufern. Bei entsprechender Dichte macht sich ihre Anwesenheit durch Verminderung der Beutetierpopulationen bemerkbar. Wölfe, aber auch Luchse und Bären, töten ausserdem gerne Nutztiere, insbesondere Schafe und Ziegen, was zu Konflikten mit der Landwirtschaft führt.

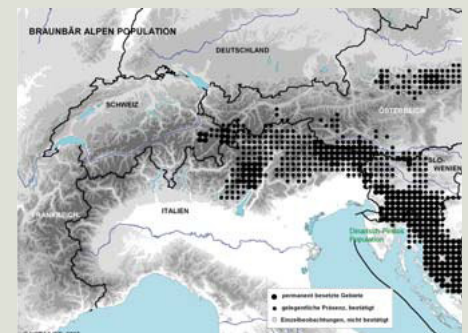
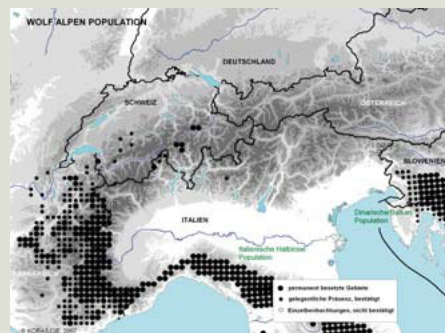
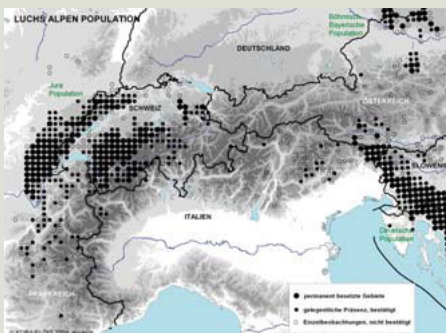
Fazit: Wer die Tatsache bestreitet oder verschweigt, dass Grossraubtiere Wildpopulationen lokal und regional drastisch reduzieren können, die Nutztierhaltung bedeutend erschweren oder dass der Bär für Menschen gefährlich sein kann, betreibt bewusst Desinformation und ist an einem lösungsorientierten Ansatz nicht interessiert.

Les grands prédateurs se multiplient... Que se passe-t-il?

En Suisse, les grands prédateurs s'en sortent très bien dans nos paysages fortement peuplés. En principe, ils sont en mesure de peupler des espaces vitaux jusque dans les zones habitées par l'homme. Ils peuvent alors s'attaquer à des animaux domestiques, comme par ex. des chevaux ou des chiens. En outre, les ours aiment se rendre dans les déchetteries, les étangs poissonneux et les ruches et ils y occasionnent de grands dommages.

Lynx et loups sont d'excellents chasseurs d'ongulés. Lorsque leur densité de population est élevée, leur présence se fait sentir par une diminution du gibier. En outre, loup mais aussi lynx et ours tuent des animaux domestiques, en particulier des moutons et chèvres, ce qui est une source de conflits avec les agriculteurs.

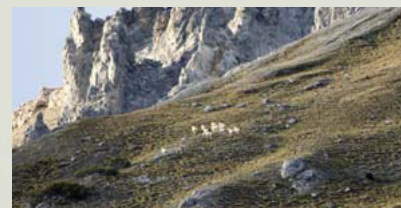
Résumé: Ceux qui contestent ou taisent le fait que les grands prédateurs peuvent localement ou régionalement réduire drastiquement les populations de gibier, rendent l'élevage plus compliqué ou que l'ours peut représenter un danger pour l'homme, pratiquent sciemment de la désinformation et ne sont pas vraiment intéressés par une solution pratique.



Der Luchs ist in der Schweiz in hohen Dichten vorhanden. | En Suisse, la population de lynx est très dense. (Foto | Photo: Josef Griffel)



Mancherorts sind die Reh- und Gemspopulationen vernichtet worden. | Dans certaines régions, les populations de chevreuil et de chamois ont été décimées. (Foto | Photo: Paolo Molinari)



Der Bär «Lumpaz» verfolgt im August 2005 im Münsterstal (Graubünden) eine kleine abgesprengte Schafferde. | En août 2005, l'ours «Lumpaz» poursuit quelques moutons séparés du gros du troupeau dans la vallée de Münsterstal (dans les Grisons). (Foto | Photo: Jon Gross)



Der Wolf, hier ein von ihm gerissenes Schaf, sorgt regelmässig für grosse Schäden. | Le loup, ici un mouton qu'il a tué, occasionne régulièrement des dommages importants. (Foto | Photo: Rea Tschopp)



Wie der Bär mit einem ungeschützten Bienenhaus umgeht (Zernez, im November 2007): nachdem er die Eingangstüre nicht öffnen konnte, riss er Bretter aus der Vorderwand weg, drang ins Innere ein und verwüstete systematisch die Bienenkästen. | Comment l'ours ravage un rucher qui n'est pas protégé (Zernez, en novembre 2007): comme il n'a pas réussi à ouvrir la porte, il a arraché des planches de la façade avant, a pénétré à l'intérieur et a dévasté systématiquement les ruches. (Fotoserie) Série de photos: Guolf Denoth

Jagd Schweiz
Chasse Suisse
Caccia Svizzera
Catscha Svizra

Luchs, Wolf und Braunbär sind zurück!

Wie sollen wir mit Grossraubtieren umgehen?

Grossraubtiere sind zweifellos interessante Wildtiere. Ihre Anwesenheit stellt eine Bereicherung für unsere Natur dar. Sich selbst überlassen und unkontrolliert führen Grossraubtiere in einer mehrfach genutzten Kulturlandschaft aber notgedrungen zu Konflikten und zu untragbaren Schäden.

Die Position von JagdSchweiz deshalb: Solange die Einwirkung der Grossraubtiere auf Wild- und Nutztierpopulationen ein tragbares Mass nicht übersteigt, akzeptieren die Jäger ihre Anwesenheit in der Schweiz. Hingegen darf die angemessene Nutzung der Wildbestände durch die Jagd, wie im Bundesjagdgesetz vorgesehen, nicht in Frage gestellt werden.

Die Frage ist also nicht, ob wir die Grossraubtiere wollen oder nicht. Vielmehr müssen wir uns fragen, wo und wie wir sie in unsere Kulturlandschaft integrieren können!

Fest steht, dass die Anwesenheit der Grossraubtiere nicht auf der ganzen Fläche möglich ist. Denken wir etwa an Bären, die in Feriensiedlungen eindringen und nach Abfällen suchen, oder an Wölfe, die in Agglomerationsnähe weidende Pferde angreifen.

Gefragt ist also eine Vorgehensweise, welche die zur Verfügung stehende besiedelbare Fläche festlegt und dort die tragbare Population beziffert. Diese Angaben müssen zwingend mittels einer objektiven Untersuchung auf nationaler Ebene erarbeitet werden. Diese soll die Möglichkeiten und Kosten in Zusammenhang mit einem effizienten, mit der Anwesenheit von Grossraubtieren kompatiblen Herdenschutz auf grosser Fläche aufzeigen, den Einfluss der Grossraubtiere auf die Artenvielfalt und auf die Nutzung der Wildbestände durch die Jagd beleuchten und die Akzeptanz der Grossraubtiere in der Schweiz analysieren.

Fazit: Aus dem Blickwinkel der Grossraubtiere bietet ihnen die Schweiz genügend Wohnraum, Nahrung und Deckung für eine Wiederansiedlung. Die Mehrfachnutzung unseres Landes durch den Menschen aber setzt enge Grenzen für die Besiedlung von Luchs, Wolf und Bär!

Die Integration der Grossraubtiere ist kostspielig: Konzepte, Forschung, Monitoring, Planung, Eingriffe, Prävention...

Die Öffentlichkeit muss aufgrund einer sachlichen Information entscheiden, ob sie diese Kosten auf sich nehmen will. Das Parlament muss die entsprechenden Mittel zur Verfügung stellen. Der Aufwand für das Grossraubtier-Management darf die Jagdrechnung nicht belasten.

Wer die Konflikte mit den Grossraubtieren klein redet oder ignoriert und die Probleme der Landnutzer nicht berücksichtigt, ist an eine Integration der Grossraubtiere nicht ernsthaft interessiert.

Lynx, loup et ours sont de retour

Comment devons-nous nous comporter face aux grands prédateurs?

Les grands prédateurs sont sans aucun doute des animaux sauvages intéressants. Leur présence représente un enrichissement pour nos milieux naturels. Mais, abandonnés à leur propre sort de façon incontrôlée, les grands prédateurs occasionnent forcément des conflits et des dommages intolérables dans des paysages exploités de façon très diverse.

C'est pourquoi la position de ChasseSuisse est la suivante: tant que l'influence des grands prédateurs sur les populations de gibier et d'animaux domestiques ne dépasse pas un niveau supportable, les chasseurs acceptent leur présence en Suisse. Par contre, l'exploitation adaptée des populations de gibier par la chasse, comme elle est prévue dans la loi fédérale sur la chasse, ne doit pas être remise en cause.

La question n'est donc pas de savoir si nous souhaitons avoir des grands prédateurs ou non. Nous devons au contraire nous demander où et comment nous pouvons les intégrer dans nos paysages exploités par l'homme!

Il est clair que la présence des grands prédateurs n'est pas possible dans tout le pays. On peut par exemple penser aux ours qui pénètrent dans les camps de vacances à la recherche de déchets ou aux loups qui attaquent des chevaux qui pâturent à proximité des agglomérations.

Il s'agit donc de trouver une façon de procéder qui déterminera les surfaces disponibles pour le peuplement de grands prédateurs et de chiffrer les populations qui peuvent y vivre. Ces données doivent obligatoirement être élaborées au moyen d'une enquête objective au niveau national. Cette enquête devra présenter les possibilités et les coûts liés à une protection des troupeaux de grande envergure, efficace et compatible avec la présence de grands prédateurs. Elle devra également analyser l'influence des grands prédateurs sur la variété des espèces et sur l'exploitation des populations de gibier par la chasse et l'acceptation des grands prédateurs en Suisse.

Résumé: La Suisse propose suffisamment d'espace vital, de nourriture et d'abris aux grands prédateurs pour une réintroduction réussie. Mais l'exploitation multiple de nos paysages par l'homme limite le peuplement par le lynx, le loup et l'ours!

L'intégration de grands prédateurs est coûteuse: concepts, recherche, suivi, planification, interventions, prévention...

Le public doit pouvoir décider sur la base d'une information concrète s'il souhaite supporter ces frais. Le Parlement doit mettre les moyens nécessaires à disposition. Les frais occasionnés par le management des grands prédateurs ne doivent pas venir grever la facture cynégétique.

Ceux qui minimisent les conflits avec les grands prédateurs ou qui les ignorent purement et simplement et qui ne tiennent pas compte des propriétaires et exploitants terriens ne sont pas réellement intéressés par une intégration des grands prédateurs.

Impressum / Enseigne d'imprimeur:

Konzept / Concept: Marco Giacometti

Texte / Textes: Marco Giacometti, Paolo Molinari

Texte Plakat 9: Position von JagdSchweiz zum Umgang mit Grossraubtieren in der Schweiz | Texte Plakat 9: La position de ChasseSuisse concernant l'attitude à adopter face aux grands prédateurs en Suisse

Verbreitungskarten auf Plakat 6: KoraGIS, Koordinierte Forschungsprojekte zur Erhaltung und zum Management der Raubtiere in der Schweiz, Muri | Cartes de distribution sur le tableau 6: KoraGIS, Projets de recherches pour la conservation et la gestion des carnivores en Suisse, Muri

Verwendete Literatur (Auswahl) / Littérature utilisée (sélection): Franzetti, E., Faccin, F., 2004: Indagine stagionale e spaziale sul comportamento alimentare. S. 109-137 in: La reintroduzione dell'orso bruno nel parco naturale Adamello-Brenta, vol. 16, ed. a cura del gruppo di ricerca e conservazione dell'orso bruno del parco naturale Adamello-Brenta, Strembo. Molinari, P., Breitenmoser, U., Molinari-Jobin, A. und Giacometti, M., 2000: Raubtiere am Werk - Handbuch zur Bestimmung von Grossraubtierissen und anderen Nachweisen. Eigenverlag, Tarvisio. Okarma, H., Langwald, D., 2002: Der Wolf - Ökologie, Verhalten, Schutz. Parey Buchverlag, Berlin und Wien: www.kora.ch

Luchs, Wolf und Braunbär sind zurück!

Lynx, loup et ours sont de retour



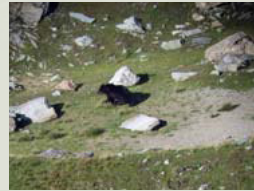
Herdenschutzhund in den Alpen: grosser Aufwand, Gefahr für Wanderer. | *Chien de protection dans les Alpes: beaucoup de travail, danger pour les randonneurs.* (Foto | Photo: Rea Tschopp)



Effizienter Herdenschutz ist in den Apenninen bedeutend einfacher durchzuführen als in den Alpen. | *Dans les Apennins, la protection efficace des troupeaux est nettement plus facile à réaliser que dans les Alpes.* (Foto | Photo: Marco Giacometti)



Von einem Luchs getötetes und mit Gras zugedecktes Reh. Der Einfluss der Prädation ist schwierig zu erfassen. | *Chevreuil tué par un lynx et recouvert d'herbe. L'influence de la prédation est difficile à évaluer.* (Foto | Photo: Paolo Molinari)



Ein im Jahr 2006 in Italien geborener Braunbär ist seit Sommer 2007 im Unterengadin unterwegs. | *Un ours brun né en Italie en 2006 se déplace dans l'Unterengadin depuis l'été 2007.* (Foto | Photo: Paolo Molinari)



Wenn Wölfe in Agglomerationsnähe auftauchen, ist bei der Problemlösung ein pragmatischer Ansatz gefragt. | *Si les loups s'aventurent à proximité des agglomérations, il faut trouver des solutions pragmatiques.* (Foto | Photo: Josef Griffel)



Von einem Zug im März 2006 im Kanton Bern erfasster und getöteter Wolf | *Un loup happé et tué par un train dans le canton de Berne en mars 2006* (Foto | Photo: Anja Molinari-Jobin)



Wölfe greifen effizient in die Beutetierpopulationen ein, hier ein gerissener und weitgehend genutzter Hirschtier. | *Les loups influent très nettement sur les populations de gibier. Ici un carftué et en grande partie dévoré.* (Foto | Photo: Selva Nuria Fernandez)

Gefahr für die Menschen

Die Veranlagung von Grossraubtieren, Menschen anzugreifen, ist je nach Art unterschiedlich. Luchse greifen auch bei grosser Nähe Menschen nicht an. Auch Wölfe stellen für den Menschen in der heutigen Kulturlandschaft praktisch keine Gefahr dar.

Bären hingegen können in Einzelfällen Menschen angreifen, verletzen oder gar töten. Insbesondere führende Weibchen oder verletzte Tiere können gefährlich sein. Tödliche Unfälle durch Bären sind unter anderem aus dem Balkan, den Karpaten und dem europäischen Teil Russlands bekannt.

Sonderfall Tollwut: alle Grossraubtiere, aber auch Füchse und andere kleinere Wildtiere, können Menschen beißen, wenn sie an Tollwut erkrankt sind. Glücklicherweise konnte die Tollwut in Mitteleuropa grossräumig ausgerottet werden, so dass diese Gefahr heute gebannt ist.

Für Menschen sind Luchse ungefährlich. | *Les lynx ne présentent aucun danger pour l'homme.* (Foto | Photo: Josef Griffel)



Angriffe von Wölfen auf Menschen sind in den Alpen heute nicht zu befürchten. | *De nos jours, il ne faut pas craindre que les loups s'attaquent à l'homme dans les Alpes.* (Foto | Photo: Josef Griffel)



Bären können Menschen angreifen, verletzen oder gar töten. | *Les ours peuvent s'attaquer à l'homme, le blesser, voire même le tuer.* (Foto | Photo: Josef Griffel)



Luchs, Wolf und Braunbär sind zurück!

Was fordert JagdSchweiz von den Behörden?

1. Umsiedlungen

JagdSchweiz fordert, dass keine Grossraubtiere mehr in der Schweiz ausgesetzt werden. Insbesondere ist auf die Umsiedlung von Luchsen innerhalb der Schweiz zu verzichten.

2. Regulierung

Grossraubtiere sollen ihrem Lebensraum, eine mehrfach genutzte Kulturlandschaft, angepasst werden. JagdSchweiz fordert, dass Grossraubtierpopulationen in der Schweiz mit Abschüssen reguliert werden. Insbesondere ist unverzüglich mit der Regulierung der Luchspopulationen mit Abschüssen auf Ebene von Kompartimenten dort zu beginnen, wo der Einfluss auf die Wildpopulationen bereits heute untragbar ist. Sich auffällig verhaltende Bären müssen erlegt werden.

3. Studien, Statistiken, Jagdplanung

JagdSchweiz fordert, dass die zuständige Behörde des Bundes die tolerierbare geographische Verbreitung und die tragbaren Grössen der Grossraubtierpopulationen erarbeitet. Dies soll mittels einer objektiven Studie erfolgen. Ausserdem müssen die erforderlichen statistischen Daten für die Planung der Luchsregulierung gesamtschweizerisch auf Ebene der Kompartimente aufgearbeitet werden. JagdSchweiz fordert darüber hinaus, dass unverzüglich mit dem Monitoring der Luchse und der weiteren für die Regulierung notwendigen Daten in allen Kompartimenten begonnen wird.

4. Einbezug der Jägerschaft

JagdSchweiz fordert, dass Vertreter der Jagdverbände in allen kantonalen / interkantonalen Kommissionen auf Ebene der Kompartimente vertreten sind.

5. Objektive Information

Der Bund soll die Bevölkerung über die Schwierigkeiten und die tatsächlichen Kosten in Zusammenhang mit einem effizienten Herdenschutz in Anwesenheit von Grossraubtieren und mit dem Einfluss der Predation auf die Wildtiere sowie über die Kosten in Zusammenhang mit dem Monitoring, den präventiven Schutzmassnahmen und den Entschädigungen für Schäden sachlich und umfassend informieren.

Fazit: Die Bundesbehörde muss eine aktivere Rolle übernehmen. Erst soll festgelegt werden, wo und in welcher Dichte die Grossraubtiere in der Schweiz sich ansiedeln sollen. Die Regulierung der Grossraubtierpopulationen in Problemgebieten soll sofort umgesetzt werden. Behörden müssen mehr Geld in universitäre Forschung und in konzeptionelle Arbeit statt in Auftragsforschung und Feuerwehrrübungen investieren. Die Information soll nicht den Medienschaffenden und den Aktivisten von Naturschutzorganisationen überlassen werden.

Lynx, loup et ours sont de retour

Que demande ChasseSuisse aux autorités?

1. Déplacements de populations

ChasseSuisse exige de cesser la réintroduction de grands prédateurs en Suisse. Il faut en particulier renoncer aux déplacements de lynx au sein de la Suisse.

2. Régulation

Les populations de grands prédateurs doivent être adaptées à leurs espaces vitaux, qui sont maintenant des paysages exploités de multiples façons. ChasseSuisse exige que les populations de grands prédateurs en Suisse soient régulées au moyen de tirs sélectifs. Il faut en particulier commencer à réguler les populations de lynx en procédant à des tirs sélectifs au niveau des compartiments, là où l'influence sur les populations de gibier n'est déjà plus tolérable de nos jours. Les ours qui se comportent de façon anormale doivent être abattus.

3. Etudes, statistiques, planification cynégétique

ChasseSuisse exige que l'administration fédérale compétente fixe l'expansion géographique tolérable et le nombre supportable des populations de grands prédateurs. Cela devra s'effectuer par le biais d'une étude objective. En outre, il faudra analyser les données statistiques nécessaires pour la planification de la régulation des populations de lynx dans toute la Suisse au niveau des compartiments. ChasseSuisse exige en outre de commencer sans tarder avec le suivi des lynx et la régulation des données nécessaires dans tous les compartiments.

4. Prise en compte des chasseurs

ChasseSuisse exige que des représentants des fédérations de chasse soient représentés dans toutes les commissions cantonales / intercantionales au niveau des compartiments.

5. Information objective

La Confédération doit informer la population en détail et de façon concrète au sujet des difficultés et des coûts effectifs occasionnés par une protection efficace des troupeaux lorsqu'on est en présence de grands carnivores et de l'influence sur les animaux sauvages de la prédation. Il faut également informer le public des coûts liés au suivi, aux mesures de protection préventives et aux indemnités à verser.

Résumé: L'administration fédérale doit jouer un rôle plus actif. Il faut tout d'abord déterminer où et avec quelle densité les grands prédateurs pourront vivre en Suisse. La régulation des populations de grands prédateurs dans des zones à problèmes doit débiter immédiatement. Les administrations doivent investir davantage dans la recherche universitaire et dans les travaux conceptuels au lieu de procéder à des dépenses dans la recherche sur demande et pour des exercices d'alerte au feu. L'information ne doit pas seulement être laissée aux mains des médias et des organismes de protection de la nature.